

Dont les cris, dominant les cent bruits de la houle,
 Se mêlaient aux vivats du canon des remparts,
 Pendant que les gabiers, sur les vergues épars,
 D'un long regard voilé d'une larme furtive
 Embrassaient le granit décroissant de la rive.
 Et si quelqu'un, le soir de ce départ béni,
 Se fût attardé, l'œil plongé dans l'infini,
 Au bord de l'Océan qui réprimait ses vagues,
 Il aurait entendu vibrer des lambeaux vagues
 D'un vieil *Ave* dolent que la brise de mai
 Apportait, par moments, du lointain embrumé
 Où Cartier, entraîné vers des plages nouvelles,
 Venait de disparaître avec ses caravelles.

W CHAPMAN.

PAUVRES CHENILLES !

Il y a des chenilles bien malheureuses, je vous l'assure !

On a tort de croire que, dans ce genre de vie, tout est rose. Non, il y a du noir aussi, et je le vais prouver.

Ah ! s'il ne s'agissait que d'éclore, un beau midi, dans une pomme de chou, ou sur quelque rameau fleuri, et d'y trouver sans cesse frais ombrage et nourriture choisie ; s'il ne s'agissait que de se laisser vivre dans ce gîte verdoyant, de recevoir de la nature, à diverses reprises, un nouveau et riche vêtement pour remplacer celui qui est devenu trop étroit ; puis, un bon jour, de s'endormir d'un sommeil profond, dont on se réveille, glorieux papillon, pour s'élancer dans les airs, voltiger de fleurs en fleurs et n'avoir plus besoin, bien souvent, que d'air et de lumière pour soutenir une vie si douce : s'il ne s'agissait que de cela, ce serait fort agréable, assurément !

Mais les choses se passent trop souvent de bien autre façon. N'est pas papillon qui veut. De même qu'il y a loin, parfois, de la coupe aux lèvres, il n'y a pas toujours *proche* entre l'éclosion de l'œuf et la sortie de la chrysalide ! Sans parler des variations de la température, ni même des maladies qui peuvent mettre un terme inattendu à l'existence de la chenille, il lui faut compter d'abord avec le genre humain. En effet, le roi de la création fait peu d'efforts pour lui rendre la vie aimable, sans scrupule et sans remords, il Pécrase de son pied dédaigneux, il la poursuit de toutes les préparations insecticides qu'il peut inventer. Vous n'imaginez pas, je suppose, que nous allons, à grands frais, planter des choux, des groseilliers et des pommiers pour le plus grand bonheur des chenilles !

Mais tout cela c'est peu de chose, en somme ; et si l'on n'avait à craindre que le soleil, la pluie, les microbes propres à certaines maladies et tout l'arsenal des substances insecticides, on pourrait encore couler des jours heureux sur la feuille, agréablement bercée par le moindre souffle, où l'on a